

**ESPACE**

## LE VILLAGE : LE SITE ET LA SITUATION

Avant d'aller sur le terrain, à partir de la carte topographique, l'animateur peut faire une première connaissance avec le village. C'est ensuite sur le terrain qu'il affinera ou rectifiera les informations préliminaires ainsi obtenues.

### OBJECTIF :

– Connaître le site et la situation du village.

### PRODUITS ATTENDUS :

– Cartes du site et de la situation du village.

Découvrir le village, c'est déjà repérer son site et sa situation. Ces deux éléments sont à prendre en compte absolument pour envisager toute action de développement. Ces cartes seront la base du travail ultérieur.

### MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

Photocopies de cartes topographiques au 1/200 000<sup>e</sup> et 1/500 000<sup>e</sup>, 5 feuilles de papier- tableau (« paperboard »), feutres.

### TEMPS A PRÉVOIR : 3 jours

1 journée de terrain

2 journées en salle avec les cartes.

### CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES :

– Savoir de quoi on parle, définitions :

Le site du village, c'est la façon dont il est implanté dans son environnement topographique, c'est à dire par rapport au relief, aux bas-fonds, aux cours d'eau. Est-il au bord d'un marigot ? Sur une colline ? A flanc de montagne ? Est-il situé dans un lieu difficile d'accès ? ou au contraire sur un point de passage obligé ?

La situation en revanche, est la localisation du village par rapport aux autres villages, aux villes, aux grand moyens de communication.

#### *Où trouver les l'information ?*

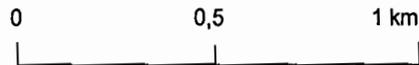
La connaissance du site se fait à partir de la carte « topographique », (littéralement, la carte de « dessin du lieu ») c'est à dire la carte qui indique le relief, les éléments du réseau hydrographique (= marigots, bas-fonds, rivières, fleuves, lacs), la végétation, les implantations humaines (villages, villes, campements) et les voies de communication.

La Côte d'Ivoire dispose d'une excellente couverture topographique réalisée par le Centre de Cartographie et de Télédétection à Abidjan.

#### *Où trouver les cartes ?*

Elles sont en vente au Centre de cartographie et de Télédétection (CCT) d'Abidjan (3500 à 4500 FCFA suivant l'échelle).

De nombreux services ou ONG en disposent. Vous devez pouvoir obtenir l'autorisation de les photocopier. Attention, n'oubliez pas de photocopier la légende, d'indiquer le nom de la carte (Katiola, 1, C par exemple) qui correspond au quadrillage du CCT. C'est la seule façon de pouvoir la retrouver facilement ensuite. Prendre soin de préparer un morceau de papier sur lequel aura été tracé un trait de 2 cm qui aura été étalonné (=indiqué les distances) en fonction de l'échelle. C'est ce qu'on appelle une échelle graphique.



Surtout, photocopier ce papier avec la carte. L'échelle suivra ainsi les réductions ou agrandissements successifs. Par ailleurs, si on n'est pas très habitué, l'échelle graphique permet de « lire » plus facilement et plus directement les distances.

#### Que lire sur une carte ?

– Repérer d'abord l'échelle de la carte. On trouve des cartes à 3 échelles différentes. L'échelle de la carte permet de comprendre les distances et aussi la précision des informations.

C'est le nombre de kilomètres représentés par un centimètre sur le dessin.

Nous disposons en Côte d'Ivoire de cartes au :

- 1/50 000<sup>e</sup> c'est à dire 1 cm pour 50 000 cm, soit 1 cm pour 500 mètres, le territoire représenté est petit, mais la précision des informations est grande.
- 1/200 000<sup>e</sup> c'est à dire 1 cm pour 200 000 cm, soit 1 cm pour 2 km
- 1/500 000<sup>e</sup> c'est à dire 1 cm pour 500 000 cm, soit 1 cm pour 5 km. Le territoire représenté est grand mais la précision des informations est réduite.

– Repérer ensuite la date de dernière mise à jour

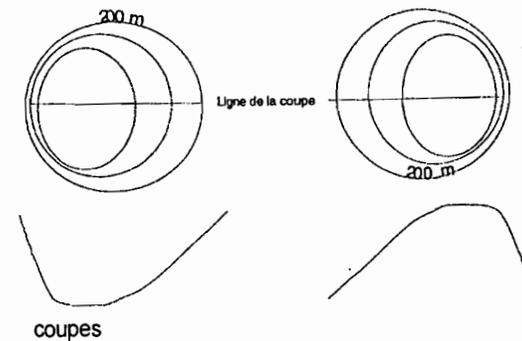
La « couverture » (= l'ensemble des cartes) au 1/50 000<sup>e</sup> est précise, mais généralement ancienne, elle date souvent des années 70. La représentation de la végétation est périmée, celle des voies de communications aussi (certaines n'existent plus, d'autres n'existaient pas encore), la localisation de certains villages a pu changer. Si vous avez la chance d'avoir accès à ce document, il convient d'en réactualiser les informations. Il reste très précieux à cause de la grande précision de la représentation du relief, qui lui, ne change pas.

– Regarder les « courbes de niveau »

Les courbes de niveau sont ces lignes courbes qui permettent de se rendre compte de l'importance du relief.

Chaque ligne représente les points qui sont à la même altitude. Suivant l'échelle de la carte et l'importance du relief, on indique les lignes tous les 10 mètres (parfois 5 m. dans les régions très plates), à 40 – 50 m pour les régions montagneuses ou les cartes à très petite échelle. C'est l'équidistance entre les courbes. Elle est toujours précisée soit dans la légende soit dans les écritures de la date de publication.

Les nombres sont toujours indiqués dans le sens de la « montée ». Plus les traits sont serrés, plus la pente est forte. Plus les traits sont espacés, plus la pente est faible.



Orientation du nombre : le haut du nombre est toujours tourné vers la partie qui monte. Il s'agit donc du dessin d'un creux.	Orientation du nombre : le haut du nombre est toujours tourné vers la partie qui monte. Il s'agit donc du dessin d'une butte.
A gauche : lignes serrées : donc la pente est forte	A gauche : lignes espacées, donc la pente est douce
A droite, lignes plus espacées, donc la pente est plus douce	A droite, lignes serrées : donc la pente est forte
Au milieu : pas de ligne, donc le fond est plat.	Au milieu : pas de ligne, donc le sommet est plat.

– Observer le réseau hydrographique (les cours d'eau).

En ligne bleue continue : cours d'eau permanent, en ligne discontinue, cours d'eau non permanent, à sec à certains moments de l'année.

Cela permet d'avoir une idée de la disponibilité en eau de surface, ce qui est important pour l'irrigation éventuelle, mais aussi l'alimentation en eau de la population et du bétail. Cela permet aussi de savoir où il y a des terres de bas-fonds, généralement plus riches et plus facilement inondables (rizières inondées). Les petits traits bleus en surface représentent les marécages, difficiles à mettre en valeur.

#### Comment traiter l'information ?

L'étude de la carte topographique permet ainsi de bien voir le site du village.

Si le village a déménagé, il est important de repérer son site ancien, par rapport à l'actuel, afin de mieux comprendre les raisons du déménagement.

Connaître le site du village, c'est aussi, avant même d'aller sur le terrain se familiariser avec les lieux, c'est pouvoir montrer aux villageois qu'on s'est intéressé à leur village. C'est aussi pouvoir poser certaines questions assez vite (il y a un campement à 5 km, dépend-il du village ? pourquoi s'est-on installé là ?, y a-t-il un

problème d'eau compte tenu de l'éloignement [ou au contraire de la proximité] du marigot ? Tel bas-fond pose-t-il des problèmes de mise en valeur ?

#### *Enquête :*

Il convient de vérifier sur le terrain la localisation exacte des implantations humaines, les campements, les grands ensembles de la végétation, et les infrastructures de transport.

Il faut donc préparer un croquis personnel et vérifier ensuite, par soi-même et en entretiens avec les villageois, ce qui a changé et ce qui est permanent. Il est pertinent d'en profiter pour préciser la qualité des voies de communication :

Goudron, goudron détérioré, bonne piste, praticable en toute saison, piste difficile à pratiquer en saison des pluies, mauvaise piste, voire éventuellement, tronçons de mauvaise piste sur une piste globalement bonne.

S'informer également sur la fréquence de passage des transports en commun (taxi-brousse). Indiquer avec un code de 0 à 4 le degré de fréquentation des voies :

- 0 aucun passage
- 1 taxi-brousse 1 à 2 fois par semaine
- 2 taxi-brousse tous les jours
- 3 taxi-brousse plusieurs fois par jour
- 4 taxi-brousse chaque heure.

Bien noter si les villageois se considèrent isolés ou pas.

Les villageois peuvent avoir en priorité d'améliorer ces aspects qui freinent leurs échanges.

#### *Réalisation*

Il est conseillé de garder toujours une photocopie « propre » de la carte de votre village et de faire plusieurs photocopies « de travail ».

Si la carte originale dont on dispose n'est qu'au 1/200 000<sup>e</sup> ou a fortiori au 1/500 000<sup>e</sup>, faire une photocopie agrandie avec l'échelle graphique. Il sera ensuite plus facile de travailler les détails. Pour des raisons de facilités, essayer de faire en sorte que l'échelle ainsi obtenue soit proche de 1cm pour 500 m.

Sur l'une d'entre elles,

- repasser les cours d'eau en bleu, (ligne continue pour les cours d'eau permanent, pointillés ou ligne discontinue pour les cours d'eau intermittents)
- indiquer les barrages et retenues d'eau (à actualiser sur place avec les villageois)
- indiquer les points d'eau (forage, puits)
- indiquer en pointillé les limites du village lorsqu'elles sont connues
- indiquer les bas-fonds
- indiquer les buttes et hauteurs
- avec l'aide des villageois, indiquez les formations végétales importantes (zone de forêt, zone de savane, forêt galerie [le long des cours d'eau], forêt sacrée).

Tout ceci correspond aux éléments du site du village.

Pour la situation, il faut travailler à une autre échelle, voire à deux autres échelles : situation à l'échelle nationale afin de souligner l'accessibilité aux marchés urbains, aux grands moyens de transport. Ceci peut se faire à l'aide d'une petite carte de Côte d'Ivoire et d'une carte de l'ensemble du pays, soit CCT, soit Michelin qui ne représente que les axes routiers et ferroviaires, avec leur qualité, en précisant le

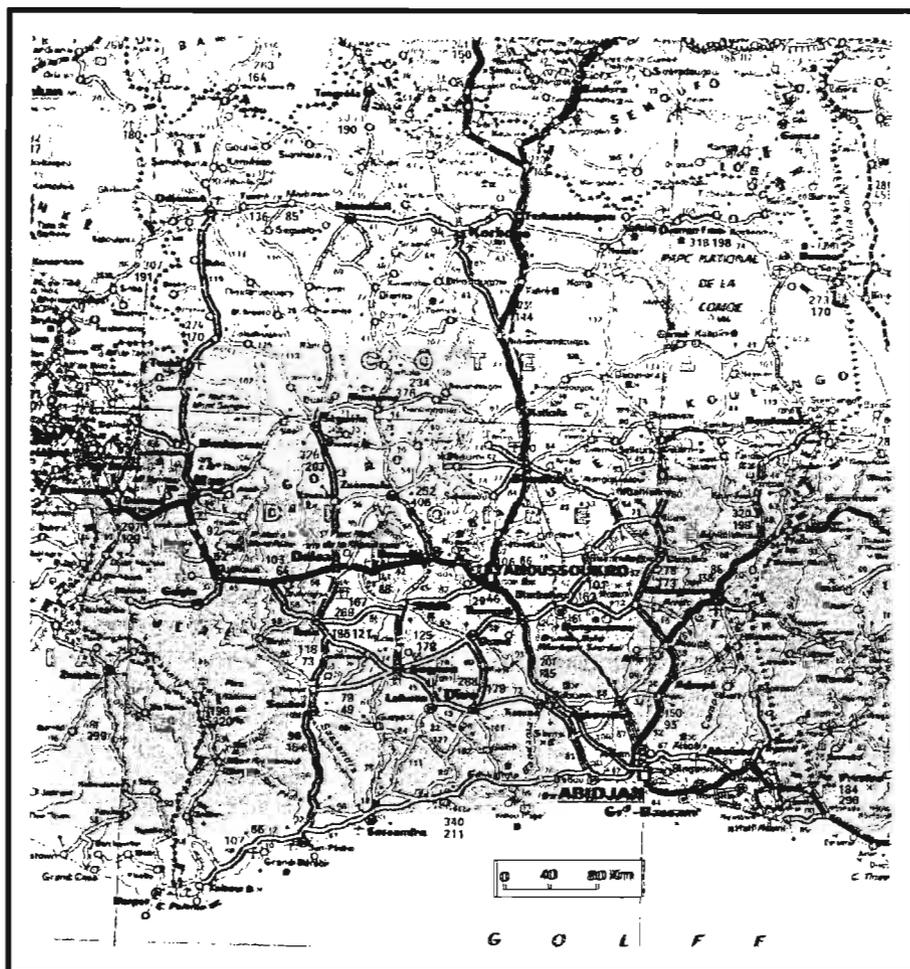
niveau d'entretien. Cette dernière carte présente l'avantage d'être régulièrement mise à jour et rééditée. Elle est au 1/800 000<sup>e</sup> (1 cm pour 8 km).

Dans le cas de la Côte d'Ivoire, il est important de faire une carte à l'échelle du pays, et une autre plus locale (1/500 000<sup>e</sup> ou 1/200 000<sup>e</sup>) car un village peut être près d'un centre urbain ou d'une voie de communication importante et de qualité, mais en être séparé localement par 10 km de piste difficile.

Ces éléments sont importants car ils peuvent aider à comprendre les priorités des villageois en matière d'équipement ou de formation.

# LES VOIES DE COMMUNICATION EN CÔTE D'IVOIRE

## PRENDRE EN COMPTE LES COMMUNICATIONS À L'ÉCHELLE NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL



Extrait de la carte Michelin "Afrique Nord et Ouest", 1998.

### ILLUSTRATION : Baradougou (préfecture de Tieningboué)

Source : Yveline Dévérin

#### – Le site de Baradougou

C'est un site de bas-fond, à proximité d'un cours d'eau non pérenne (intermittent), le kouakparakba. Il y a de nombreux flots forestiers, forêt-galerie le long des cours d'eau. La zone est légèrement vallonnée (équidistance des courbes : 20 m), mais il n'y a pas de véritables contraintes liées à la pente.

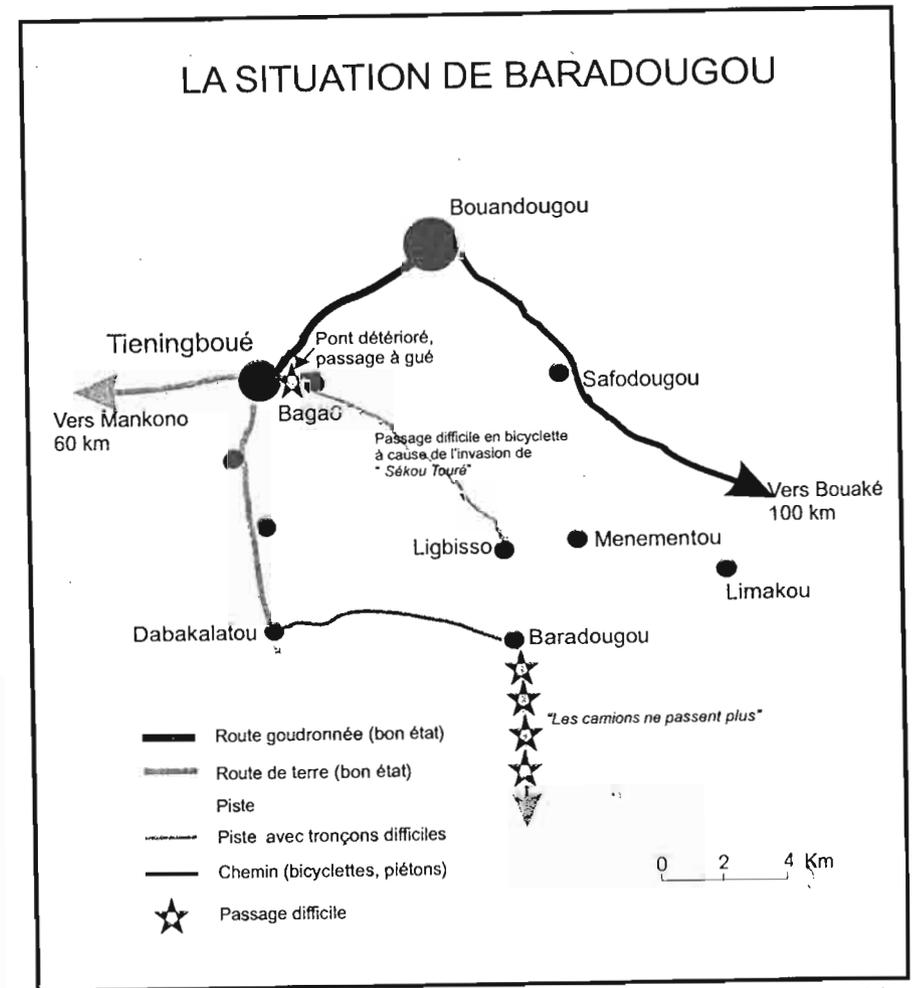
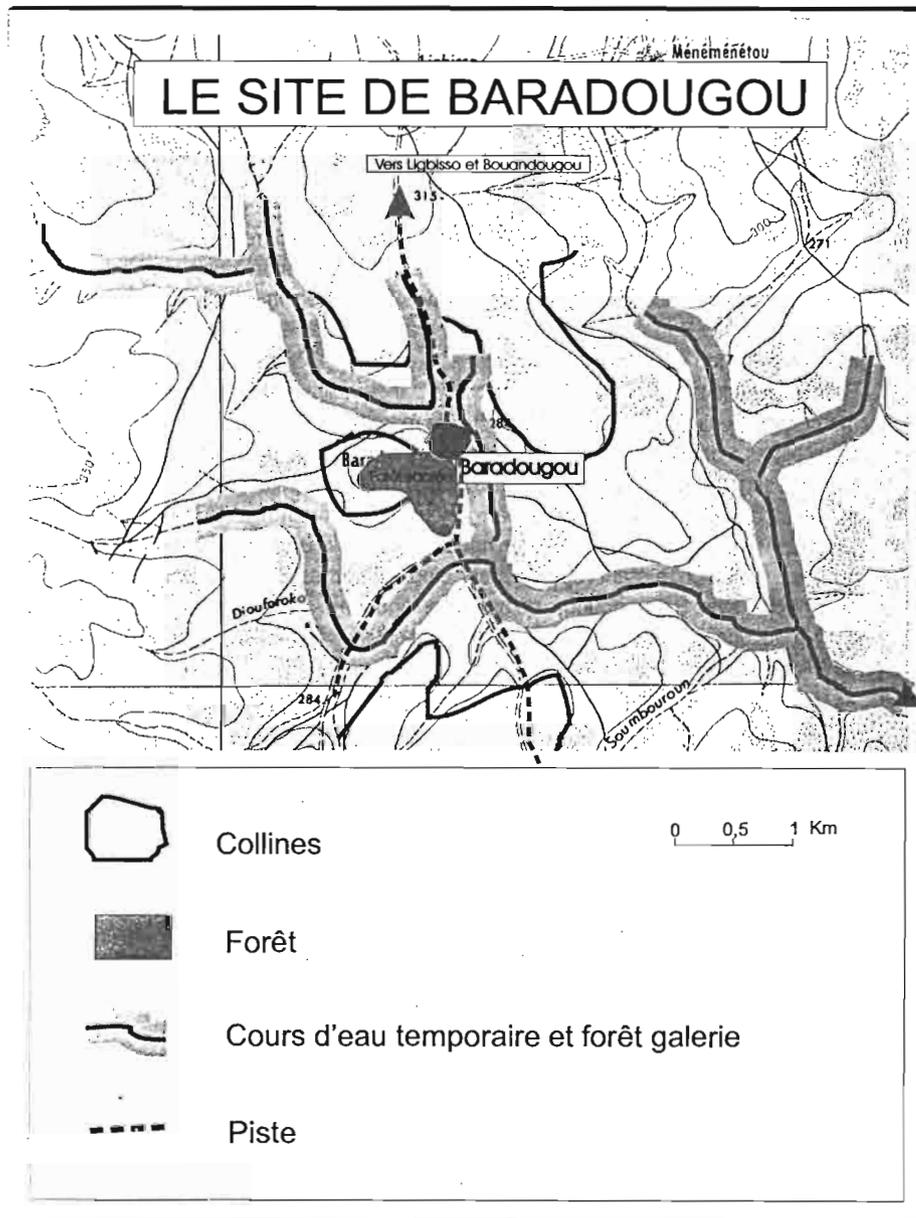
#### – La situation de Baradougou

Le village est à une quinzaine de km du goudron qui relie Bouaké à Tieningboué (route de Séguéla). Le goudron est récent et en très bon état. Il y a 100 km de très bonne route jusqu'à Bouaké. La liaison vers l'ouest se détériore. Via Bouaké, on rejoint la grande voie sud-nord Abidjan-Ferkéssédougou-Burkina. Les « *dinah* » s'arrêtent à Safodougou ou à Baradougou, le taxi-brousse passe deux fois par semaine, le mercredi, jour du marché de Tieningboué et le samedi, jour du marché de Bouandougou.

Deux pistes à qualité irrégulière font la liaison entre Baradougou et le goudron : l'une passant par Ligbisso et Safodougou, l'autre, meilleure, passant par Ligbisso et Bouandougou. La piste menant à Tieningboué est très mauvaise sur le tronçon Ligbisso-Bagao. Entre Bagao et Tieningboué, on doit passer régulièrement à gué, le pont en buse étant régulièrement emporté par les eaux. Les relations se font plus avec Bouandougou qu'avec Tieningboué.

Il n'y a aucune communication vers le sud « *c'est la grande forêt, il n'y a plus de villages par là* ».

**Conclusion :** Ce village a des problèmes d'enclavement liés à la mauvaise qualité des routes et chemins. Ceci entraîne des difficultés pour l'évacuation des productions villageoises : charbon, anacarde, oranges. Le premier critère pour les villageois reste « le camion passe » ou « le camion ne passe pas ». Ceci limite aussi considérablement l'activité charbonnière.



## L'ESPACE VILLAGEOIS : LIMITES ET OCCUPATION DES SOLS

Une fois le site et la situation bien connus, et précisés par les enquêtes de terrain, la compréhension de la mise en valeur du milieu par les villageois se fait en repérant les limites du territoire villageois (qu'on appelle le finage) et en caractérisant les différentes zones homogènes (qu'on appelle terroirs).

### OBJECTIF :

Prendre connaissance des limites précises du village, de la façon dont le sol est occupé, des aménagements qui ont déjà été réalisés, ce qui va permettre de souligner les éventuels problèmes de disponibilité en terres.

### PRODUITS ATTENDUS :

Carte du finage.

Cette carte sera réalisée avec le concours des villageois, et en allant sur le terrain

### MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

5 feuilles de papier-tableau, 3 agrandissements de la carte topographique, feutres de couleurs (bleu, noir, rouge, vert).

### TEMPS À PRÉVOIR : 2,5 jours

1,5 journée de terrain

1 journée pour la réalisation de la carte.

### CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES :

*Savoir de quoi on parle : définitions*

Le finage est le territoire sur lequel une communauté exerce ses droits. En général le village se situe dans le finage. Les limites d'un finage villageois sont reconnues par consensus avec les villages voisins. Elles sont rarement inscrites sur les cartes. C'est donc d'abord à partir d'une photocopie de la carte du site (fiche 1) que sera réalisée la carte des limites du village. Dans le cas de pression foncière importante beaucoup de villageois vont exploiter des terres à l'extérieur des « limites du village » dans des villages voisins. Le territoire villageois ne suffit plus dans ce cas pour l'ensemble des habitants. Si tel est le cas, il convient de choisir une échelle qui permette de faire figurer l'ensemble des parcelles mises en valeur, même dans les terres des villages voisins.

En général, la répartition des terres du finage villageois se fait entre les lignages et autres groupes sociaux. Un lignage (voir fiche N°6) est une « grande famille ». Il comprend plusieurs générations rattachées à un ancêtre historique commun dont on a conservé le souvenir.

Un terroir est un ensemble de parcelles homogènes caractérisées par une même structure et une même dynamique écologique, ainsi que par un même aménagement agricole.

Un finage villageois est donc composé de plusieurs terroirs.  
Certains terroirs peuvent regrouper plusieurs villages.

#### Réalisation de la carte

Attention : lorsqu'on réalise une carte, on doit respecter des règles élémentaires de lisibilité. En particulier, chaque idée ou élément se traduit par un signe (dessin ou couleur). Chaque signe (dessin ou couleur) n'a qu'une seule signification.

Ainsi le pointillé peut indiquer la limite, et la couleur du pointillé préciser le type de limite (vert : végétal, marron : roche, rouge : chemin, bleu : cours d'eau).

Le bleu indiquera un cours d'eau, et le trait continu, sa permanence, le pointillé, son aspect intermittent.

De même, on peut choisir une couleur par lignage, et un signe par production, ce qui permet toutes les combinaisons, la lecture « par couleur » pour repérer les implantations des lignages, la lecture « par signe » (hachures verticales, obliques, horizontales, pointillés, croix, triangles etc.) pour le type de production.

Par exemple : bovins : triangle la pointe en bas, tout ce qui a trait au lignage A : couleur verte : les bovins du lignage A seront représentés par un triangle vert.

Le but de ce travail n'est pas de faire une cartographie précise au mètre près du finage villageois. En RCI, il est très difficile de trouver des cartes à très grande échelle (1/20 000<sup>e</sup> par exemple) pour chaque village. Seules les zones où le Plan Foncier Rural a fait les enquêtes foncières ont des cartes villageoises précises. Le PFR a-t-il travaillé dans le village étudié ?

Même si le PFR n'a pas travaillé dans le village, il est possible de réaliser une très bonne carte si elle est construite avec les villageois. L'intérêt d'une telle carte est de retranscrire la perception des populations de leur environnement et des ressources existantes. Elle pourra révéler les caractéristiques des ressources, leur disponibilité ou leur manque, enfin le contrôle de ces ressources par les différents acteurs du village.

#### Entretien :

1/ Préparer au tableau un fond de carte (reprenant les grands éléments du site, réalisés dans la fiche 1). L'idéal est de disposer d'un agrandissement suffisamment grand (format A3, les grandes feuilles de photocopies) de la carte topographique. Le tracé de la carte pour le travail en groupe doit être assez grand

2/ Constituer un petit groupe et leur expliquer la finalité du travail : réaliser une carte du village, pour comprendre comment les habitants exploitent le milieu. En général, les alphabétisés sont plus aptes à cet exercice, mais l'expérience a montré que des analphabètes peuvent arriver à comprendre un tel schéma. Le groupe ne doit pas dépasser une dizaine de personnes. S'installer en cercle autour de la place où l'on tracera la carte.

3/ L'animateur écrit au fur à mesure des informations données. Il peut également passer le stylo si certains le demandent. Commencer par retracer des repères évidents pour tous : route, marigot, montagne, école, marché... Ces repères doivent être définis par les villageois.

4/ Aborder les limites du finage : caractéristiques des terrains en bordure, nom des villages limitrophes. S'informer à ce niveau de l'évolution des limites : comment les frontières du village ont-elles varié ? de quel côté le village peut-il s'étendre actuellement ? Maîtrise-t-on les limites (zones de faible densité) ?

5/ Poser des questions ouvertes sur les espaces « blancs » afin de laisser les acteurs décider des indications à mettre sur la carte (ils pourront par exemple indiquer un type de sol ou bien une espèce végétale).

Exemple de question : dans cet espace, qu'y a-t-il d'important ? Qu'y fait-on ? Ainsi, certaines choses importantes pour les villageois seront mises en valeur. Laisser les villageois nommer les espaces, noter les noms.

6/ Dès qu'une zone est caractérisée (jeunes plantations de caféier, parcelles vivrières en jachère...), s'informer (si cela est possible) sur la propriété de ces parcelles : quel lignage ? On pourra arriver à superposer grossièrement des limites de propriété une fois que les zones sont définies, à l'image d'un cadastre. Ce point pourra être approfondi lors des enquêtes sur la gestion de la terre.

#### ILLUSTRATION : Le finage de Baradougou (préfecture de Tieningboué)

Source : Yveline Déverin

On distingue :

– **Les limites** : par le réseau hydrographique à l'est (Koba et Bandama surtout), le long d'un interfluve à l'ouest, au nord, par les chemins et un arbre remarquable au bord de la route (limite avec Ligbisso et Menementou). Au sud : impossible de savoir « où s'arrêtent les terres de Baradougou, où commencent celles des villages voisins » : « par là, c'est la grande forêt (*Tou ba*), il n'y a plus de villages ». C'est un village sans problème foncier. Les villageois ne sont pas troublés par l'installation d'un campement baoulé au fin fond de « leur » forêt : « ils sont venus sans demander l'autorisation, mais nos ancêtres avaient autorisé leurs ancêtres, avant que dans les années 70 Houphouët ne les fasse repasser de l'autre côté du Bandama (*Allékro*). Ils sont revenus, ils n'ont rien demandé. On ne sait pas vraiment ce qu'ils cultivent, igname et banane, mais peut-être aussi café et cacao, personne ne sait ».

– **Les terres cultivées** : 3 types ;

- Là où se trouvent la plupart des champs : à l'est. Anacardier, arachide, bananiers, igname
- Les vieilles jachères envahies de "Sékou Touré", actuellement en train d'être remises en culture : à l'ouest
- Une plantation d'orangers, au sud, visible sur toutes les cartes : il s'agit de terres enclaves de Ligbisso. Autrefois, le village de Ligbisso avait demandé de la terre (ce village ne dispose pas de réserve foncière en forêt). "Les gens ont planté des orangers et c'est devenu à eux. Ils ont eu « par force »" mais il n'y a pas de conflit, il s'agit plutôt d'un coup de force par « plantation d'arbres ».

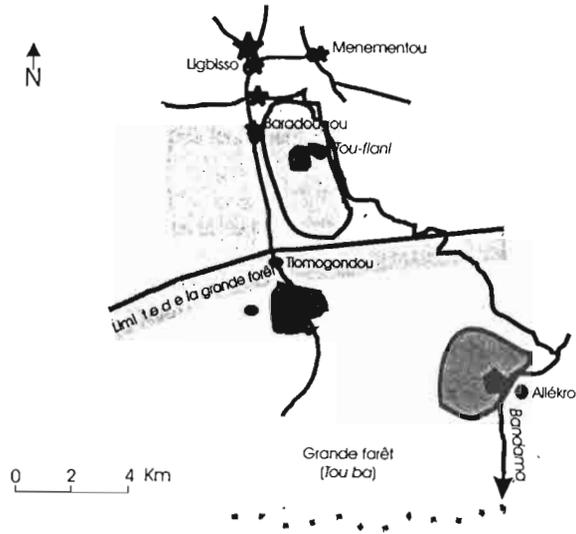
**- La forêt**

Outre la forêt sacrée, juste en bordure des habitations, il y a un îlot forestier à l'est, formé de deux petites forêts (une grande et une petite) qu'on nomme jumelles Tou Flani.

La majorité de l'espace forestier est l'immense forêt du sud, forêt sans fin, *Tou Ba*, décrite comme la forêt dense, impénétrable aux grands arbres touffus. C'est l'espace de chasse, plus qu'une réserve foncière.

**Conclusion :** Il n'y a pas de problème de pression foncière ici. Beaucoup de terres sont disponibles. Il n'y a pas non plus de problème d'épuisement des terres. Les villageois peuvent pratiquer leurs cultures annuelles avec jachère et planter des cultures pérennes.

**LE FINAGE DE BARADOUGOU**



- ★ Arbre remarquable : *tabayiri*
- Limite hydrographique (Koba et Bandama)
- Limite en Interfluve
- Limite en chemin
- ... Limite mal connue (grande forêt)
- Route de terre
- ⬠ Campement Baoulé
- Village ou campement
- ★ Forage avec pompe
- ★ École desservant les 3 villages
- ⬠ *Tou-flani*, "forêts-jumelles", enclaves forestières
- ⬠ Jachère ancienne : Sékou Touré, et anacardier, reprise de culture en Anacardier, Igname, riz pluvial
- ⬠ Cultures actuelles, anacardier, bananier, Igname, manioc
- ⬠ Terres du campement Baoulé : Igname, banane, riz peut-être café et cacao, mal connu
- ⬠ Orangerie, enclave de Ligbisso

Réalisation Yveline Déverin

## L'ENVIRONNEMENT ET LES RESSOURCES NATURELLES

La mise en valeur de l'espace par les villageois prend en compte les atouts et les contraintes naturelles. Ceci concerne les problèmes liés aux pluies (régularité dans l'année, d'une année à l'autre, quantité), et aussi les types de sols et la végétation « en place » (qui n'est pas forcément « naturelle »).

### OBJECTIF :

Connaître les potentialités et les contraintes liées à l'usage des ressources naturelles.

### PRODUITS ATTENDUS :

Identification des problèmes éventuels liés au climat, transect du finage avec inventaire des sols, tableau des végétaux les plus utilisés, ressources de la chasse.

### MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

Photocopie de la carte topographique, 5 grandes feuilles de papier-tableau, 5 feuilles de papier quadrillé à petits carreaux, crayon, 4 feutres de couleurs.

### TEMPS À PRÉVOIR : 3 jours

- 1/2 journée de préparation du transect,
- 1 journée sur le terrain pour réaliser le transect,
- 1 journée d'enquêtes végétation,
- 1/2 journée pour la mise au propre.

### CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES :

*Contraintes climatiques.*

Demander au chef d'équipe les données du climat local.

Mais ce qui compte ici, c'est surtout ce qu'en disent les villageois, comment ils décrivent leurs problèmes, ou soulignent l'absence de contraintes.

Ce n'est pas l'existence d'une saison sèche qui pose problème, c'est l'interruption des pluies à un moment où on s'attend à en avoir, ou au contraire, l'abondance de pluies à une période où l'on en attend peu.

Les rythmes des travaux, les types de cultures, sont normalement adaptés au rythme des précipitations. Mais pour des raisons économiques, on peut être amené à cultiver un produit dans une zone « limite » du point de vue climatique. C'est dans ce cas, que les variations par rapport au climat habituel posent problème.

Si les villageois décrivent ces problèmes liés au climat, quelles sont les cultures concernées ? Depuis quand sont-elles pratiquées ? Pourquoi les a-t-on introduites ? Quelle solution les villageois envisagent-ils ?

### Réalisation du transect

Un transect est un parcours à pied qui traverse les grandes hétérogénéités du paysage. Le transect est un outil permettant à l'animateur d'observer le paysage et d'ordonner ses observations.

a/ Choix de la localisation du transect : ce choix se fera en fonction de la topographie (relief, hydrographie) et des types de cultures ou d'occupation du sol (en fonction de ce qui aura été souligné lors de la réalisation de la carte du finage). L'important est que le parcours réalisé à travers le village révèle le maximum de diversité possible du milieu naturel villageois

Le transect doit être représentatif. Il se fait en confrontant la carte topographique et le terrain (pour la mise en valeur).

b/ Une fois le choix de l'emplacement effectué, préparer sur une feuille de papier quadrillé une « coupe topographique » avec les repères à partir de la carte topographique au 1/50 000<sup>e</sup>. Regarder le croquis « coupe du transect ».

On trace à la règle un trait au crayon sur l'itinéraire choisi pour le transect (= ligne du transect sur le schéma).

Un transect n'est jamais complètement une ligne droite, mais il se fait selon une grande direction à respecter.

On trace un axe des abscisses pour les distances. L'échelle sera celle de la carte.

On trace un axe des ordonnées pour les hauteurs (altitude en mètres).

On trace un trait qui permette de bien repérer le « début » du transect sur la carte et sur la coupe : il faut pouvoir partir toujours du même endroit, très précisément (« Origine » sur le croquis).

On repère ensuite là où les courbes de niveau croisent la ligne du transect. On sait qu'à cet endroit de la ligne, l'altitude est de « x » mètres (x = altitude de la courbe de niveau). Sur le croquis, est donné l'exemple de la ligne des « 300 m » : à l'endroit de la coupe que cette ligne traverse, on trace un point qui correspond à la hauteur de 300 m. C'est la projection de la courbe de niveau sur la coupe.

Une fois tous les points des courbes de niveau tracés, on les joint. Cela donne le profil du relief à cet endroit.

On indique les marigots par une flèche vers le bas.

Si vous en avez la possibilité, agrandissez cette coupe à la photocopieuse (toujours en photocopiant l'échelle graphique avec, seul moyen de garder l'information sur les distances).

### Réalisation du transect même

La saison à laquelle le parcours est réalisé est extrêmement importante. Il est plus judicieux de faire un transect en saison des pluies, car on observera directement comment les agriculteurs mènent leurs cultures. En saison sèche, on aura d'autres informations : ce que les agriculteurs font des résidus de culture, si les animaux viennent pâturer...

Le parcours se fait en compagnie de quelques producteurs, en marchant lentement pour avoir le temps d'observer et de noter. On suit approximativement sur le terrain la ligne déterminée sur la carte, et on remplit au fur et à mesure en fonction :

- de ce qu'on voit (végétation « naturelle », cultures, sols) ;
- de ce que disent les villageois.

Il faut avoir la coupe topographique agrandie mais aussi quelques feuilles de papier pour noter les informations complémentaires.

En particulier, toujours noter les noms vernaculaires des espaces (flanc de colline, bas-fond), des types de sols, éventuellement des végétaux ou des « associations végétales ». En profiter pour noter la façon dont les paysans décrivent ces sols (sableux, lourds, etc...) ainsi que les potentialités ou les inconvénients de ces sols (« la meilleure terre pour l'igname »).

Choisir un signe par plante (riz, manioc...) ou par ensemble végétal (forêt galerie, forêt sacrée, forêt claire...).

### Le relief, l'hydrographie, les sols :

- Quelles sont les formes du relief naturel : sommet, versant, butte, plaine, terrasse, pente, bas-fond ?
- Cours d'eau, rivière, marigots permanents, saisonniers, variation du niveau des eaux, sens de l'écoulement...
- Comment se présente chaque sol rencontré : aspect, couleur, texture, épaisseur, humidité, niveau d'érosion, affleurement de la roche et caractéristiques de cette roche..., qualificatifs donnés par les villageois en fonction de l'intérêt agronomique, mais aussi des autres usages possibles (poterie, briques par exemple). Noter les noms vernaculaires.

*Les différents types de végétation et leur organisation : Comment se présente le paysage : est-il composé de plus d'espaces cultivés, ou de friche, de pâturage, de forêts ?*

### La végétation « naturelle » :

- les formations arborées : importance, description, types d'arbres, localisation
  - les formations arbustives : importance, description, types d'arbres, localisation
  - les formations herbacées : importance, description, usage.
- Quelle est l'importance de l'intervention des villageois dans la sélection et l'implantation de la végétation dite « naturelle » ? Déclare-t-on favoriser certaines espèces ? En éliminer d'autres ? Lesquelles ? Pourquoi ?

### La végétation cultivée :

- cultures pérennes : en vergers, haies ou arbres disséminés dans les champs ou pâturage : quels types d'arbres ? Quelles localisations ?
- cultures annuelles : taille et grandeur des champs, type de cultures et associations, densités culturales, travail du sol, pratiques culturales et situation le jour de l'observation.

### Les animaux :

Les animaux d'élevage : type, nombre, localisation, situation (à une corde au piquet, en divagation, en parcours avec un bouvier, avec matériel de culture attelée, en enclos...)

Qui s'en occupe (population spécifique : peul..., femmes, enfants, certains villageois) ?  
Le gibier et les prédateurs : quels sont les animaux déclarés comme nuisibles ?  
Quelles sont les méthodes de lutte ? Y a-t-il un besoin de formation dans la lutte contre certains prédateurs des cultures ?

Quels sont les animaux que l'on chasse comme gibier (« viande de brousse »), quelle sont les méthodes de chasse ? Les outils (fusil, bâton) ? Dans quels espaces pratique-t-on la chasse ? les spécifier éventuellement sur le transect.  
 Quelle est l'importance de la chasse dans l'alimentation ? Dans les activités ? Dans l'espace ? Qui la pratique ? Y a-t-il des périodes, des jours spécifiques ?  
 Il faut prendre en compte l'importance de l'activité de la chasse pour déterminer les revenus, mais aussi le temps disponible pour les formations.

**ILLUSTRATION : Transect du village de Tropkpadrou**

Source : Yveline Déverin  
 D'après CAMARA Koumadian

Le village est situé à flanc de colline. Son finage comprend des terroirs diversifiés et des sols variés et complémentaires. Ceci permet une grande diversification des cultures : cultures annuelles et cultures pérennes, les ressources naturelles (palmier) sont utilisées de façon importante, profitant du marché local, très porteur, du palmier à huile.

Le transect peut être associé au calendrier des travaux agricoles (voir la fiche « travaux agricoles » : dans les sols « trou » à flanc de colline, les produits vivriers sont en « première année de culture » : manioc, maïs, riz pluvial associés. En revanche, les sols « péomblou » ne sont cultivés qu'en manioc : c'est la dernière année de culture avant la mise en jachère. La jachère apparaît peu : c'est le signe de la pression foncière. Cette pression foncière est probablement à mettre en relation avec l'importance des surfaces plantées en café. Le café a occupé les meilleurs sols, les sols blowiré.

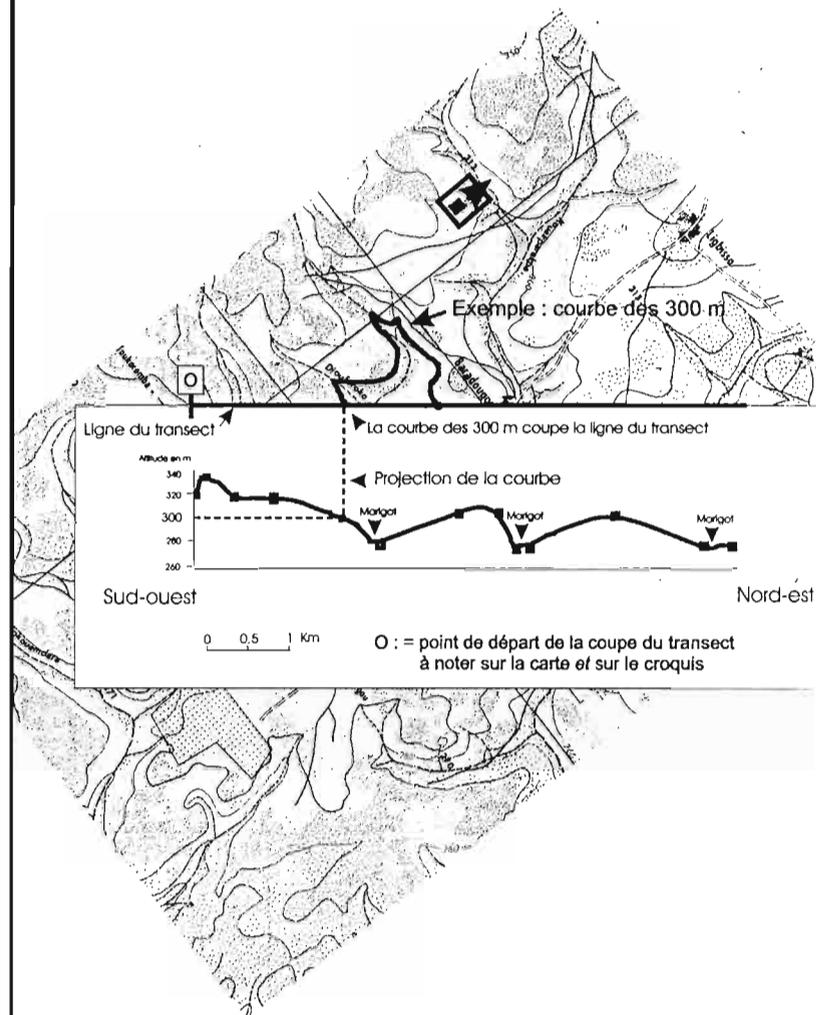
**Conclusion :** Problème de pression foncière, mais grande variété de terroirs. Développement par la diversification des cultures ?

**ILLUSTRATION : Usages des végétaux dans la région de M'bahiakro**

Les villageois utilisent de multiples façons les végétaux de leur environnement, tant du point de vue concret (pour le toit des maisons, pour soigner) que comme indicateur des sols. Ainsi, *l'imperata*, souvent décrite comme la pire des mauvaises herbes, est, malgré tout, très recherchée pour les toits : « la forêt a chassé awayin et on est obligés de faire 7 km pour aller en trouver ». Même l'apparement très nuisible "Sékou Touré" est utilisé comme remède radical et immédiat pour soigner certains maux de ventre et comme lavement contre la constipation. Sa taille sert d'indicateur de fertilité.

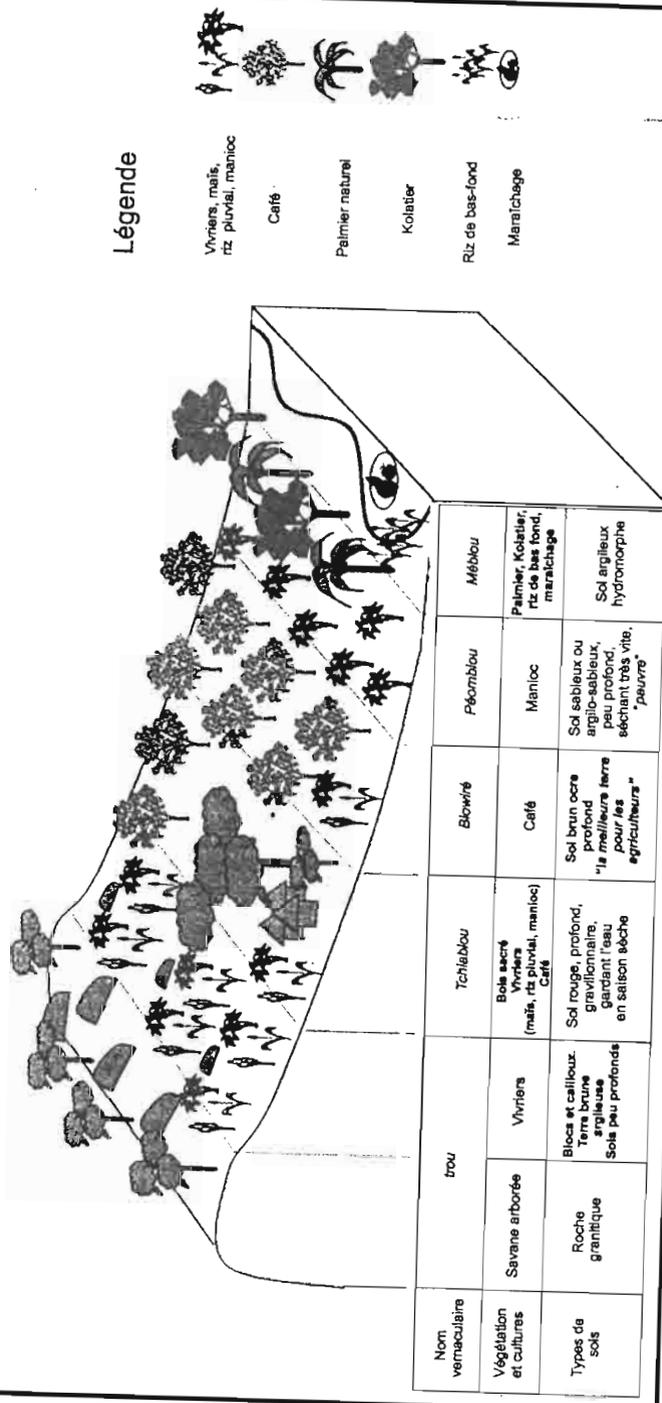
Il ne faut pas négliger les aspects « annexes » des usages de végétaux : certains sont « porteurs » d'innovation, d'autres indispensables à la vie quotidienne. Il faut en tenir compte pour tout projet d'aménagement.

**COUPE DU TRANSECT**



Réalisation : Yveline D.

# TRANSECT DU VILLAGE DE TROPKPADROU



Réalisation : Yveline DÈVÈËË

D'après CAMARA Koumadian, stagiaire CMR-CNEARC, et KAMBO Benoit, CoFo CMR de Man  
Mémoire de fin d'études, Diplôme d'Agronomie Tropicale, 2000

## USAGES DES PLANTES, RÉGION DE M'BAHIKRO

Nom scientifique: *imperata cylindrica*  
 Nom en français usuel « **chiendent** »  
 Nom en baoulé : *Awayin*  
 Nom en dioula : *Loli*

Localisation : En zone de savane, dans la mosaïque forêt-savane, on va en zone de savane pour le chercher. Aime beaucoup les terres de bas-fond, là où il y a un peu d'argile

Fréquence : fréquent partout en zone de savane

Partie utilisée	Forme d'utilisation	Usage
Tiges	Sechées	Toit des maisons C'est le seul usage, mais il est très important

"Là où est le chiendent, la terre est riche. Mais beaucoup de courage, parce que c'est dur de lutter contre l'herbe. Si on la coupe, au bout de deux jours, ça repousse. Il faut beaucoup remuer la terre pour en déterrer les racines, c'est ce qui fait peur aux gens."

On préfère cultiver là où il n'y en a pas, même si la terre est moins riche. C'est à défaut de terre libre sans chiendent qu'on cultive là où il y a le chiendent.

Nom scientifique : *Ceiba pentandra*  
 Nom en français usel : **Fromager**  
 Nom en baoulé : *Gnèin*

Remarque : Même si on le considère comme apparenté, en baoulé, on le distingue bien du « kapokier » (*bombax costatum*) qui a des fleurs rouges et dont les usages sont différents.

Localisation : « ne trie pas le sol, pousse partout »

Fréquence : fréquent partout

Partie utilisée	Forme d'utilisation	Usage
Pourriture qui est à l'intérieur de l'arbre, quand il y a un creux dedans, ce qui est fréquent	On brûle, on ajoute de l'eau et on chauffe le tout	Potasse qui sert pour la cuisine, mais aussi pour fabriquer le savon noir, en mélangeant à l'huile de palme.
Jeunes feuilles en début de saison des pluies	Sèches ou fraîches	Sert à faire une sauce gluante
Écorce	Séchée	Sert de complément de feu pour cuire les poteries. Les écorces vont dans les moindres recoins, cela permet un feu plus fort, plus homogène, qui rend les poteries plus résistantes.
Jeunes troncs	Coupés en rondelles	Les enfants les utilisent pour faire les roues des jouets
Contreforts		Comme ils sont déjà plats, on les utilisait pour faire des portes dans l'ancien temps. On les utilise pour faire des " guitares " traditionnelles.

On ne doit pas s'asseoir à l'ombre du fromager, même s'il fait chaud : les branches sont cassantes et l'arbre lui-même résiste mal au vent.

## L'HABITAT ET LES SERVICES VILLAGEOIS

Les communautés villageoises vivent rarement en vase clos. Outre les échanges culturels et le flux de produits, elles partagent également des infrastructures et services de base dont l'inventaire permet de se rendre compte des relations que le village entretient avec les villages voisins.

L'élaboration de la carte de l'organisation du village permet de souligner les services existants, leur manque éventuel.

### OBJECTIF :

Procéder à un inventaire des infrastructures, identifier les types d'usages, repérer les problèmes posés par leur fonctionnement et les besoins de formation nécessaire à un usage plus durable et plus efficace.

### PRODUITS ATTENDUS :

Schéma de l'organisation du village, inventaire des infrastructures disponibles sur place et dans les villages voisins.

### MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

5 feuilles de papier tableau, feuilles de papier blanc ordinaire, feutres de couleurs, crayons de couleur, photocopie de la carte topographique.

### TEMPS À PREVOIR : 3 jours

0,5 journée de préparation des fonds de carte et du tableau d'analyse

1 jour d'enquête avec les villageois, mise au point du « plan »

1 jour d'enquête avec les villageois « efficacité des services »

0,5 journée de restitution au propre (tableau + carte schématique).

### CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES :

#### *Où trouver l'information ?*

L'information sera réunie en entretiens collectifs rassemblant hommes et femmes, éventuellement en deux séances séparées.

#### *Préparation de l'entretien :*

Reprendre en les agrandissant très simplement sur une feuille de papier-tableau, les cartes du site et de la situation du village.

Sur le fond de carte (agrandi) du site :

- Faire figurer les différents quartiers, les lignages éventuels auxquels ils correspondent, les lignages « tuteurs » de nouveaux arrivés.
- Y a-t-il des constructions hors du village ? Quel est leur usage ? (parc à animaux, magasin de stockage, forage... ?) Y a-t-il des campements ? Où ? Qui les occupe ?
- Localiser les différentes infrastructures existant dans le village.

– Sur une feuille de papier ordinaire, en noter les caractéristiques (fonction, usage collectif ou privé, année de mise en service, fonctionne ou non ?, si non, pourquoi ? : voir tableau-analyse).

Localiser sur le fond de carte (agrandi) de la « situation du village » les infrastructures et services existant dans les villages voisins et desservant le village d'étude.

**Exemple de tableau-analyse des infrastructures d'un village**

Type de service ou infrastructure	
Usage : village seul ou partage avec d'autres villages ?	
Localisation dans le village ou dans un village voisin	
Type de financement Année de première mise en service	
Fonctionnel ? oui/non Depuis quand ?	
Si non fonctionnel, pourquoi ?	

Réaliser un tableau par infrastructure ou service (liste non limitative) : puits, pompe (nombre), route, pont, transport, école primaire (nombre de classes ?), lotissement, dispensaire, matrone, maternité, dépôt pharmaceutique, marché – y compris villages voisins- (fréquence, jour), boutiques (nombre), lieux de culte (type, nombre), moulin (nombre), magasin de GVC (nombre), aménagement de bas-fond, clôtures, parcs à animaux, terrain de sport, centre culturel, électricité, éventuellement, infrastructure hôtelière (qualité, nombre).

Quels sont les services et infrastructures déclarés comme « manquants » dans le village ? Évaluer le besoin ; est-ce que cela peut correspondre à une demande de formation ?

Évaluer le potentiel du village : dynamisme, capacité d'initiative et d'organisation pour ces aménagements et infrastructures collectives, particulièrement capacité de mobilisation pour la participation financière.

Noter les éventuelles zones de conflit, disputées entre deux villages ou entre deux lignages. Demander si tout l'espace est cultivé : si oui, c'est l'indicateur d'une forte pression foncière.

**ILLUSTRATION : Organisation du village de Blégouin (département de Blankouma, Monts du Toura)**

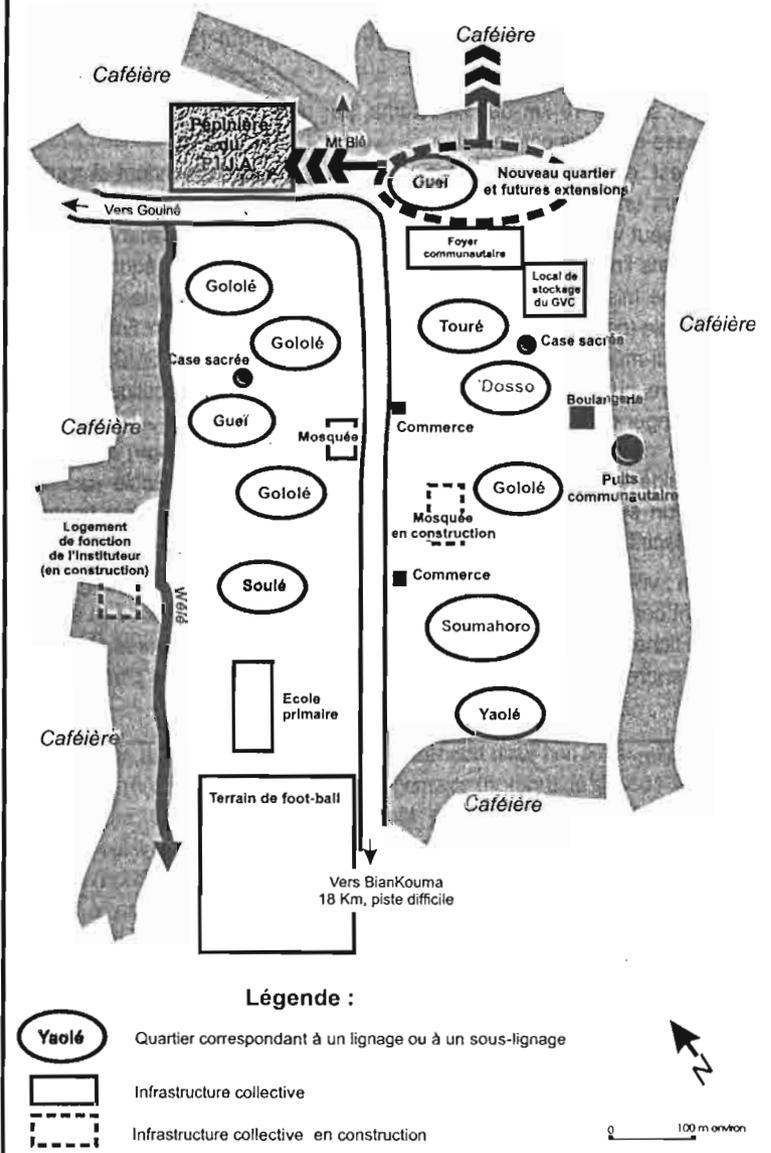
Blégouin est situé à 18 km de Blankouma, par une mauvaise piste. Le taxi-brousse passe deux fois par semaine.

Le village est entouré de caféières. Sept lignages correspondent à onze quartiers, dont un est en extension. Aucun cultivateur non issu de ces sept lignages ne peut venir s'installer définitivement au sein de la communauté. Ce qui frappe dans l'organisation de ce village, est l'importance des équipements supposant une mise en œuvre collective (contour rouge-rosé sur le croquis) : pépinière, école (depuis 1998), logement de l'instituteur (entièrement financé par le village lui-même), mosquées, terrain de sport, local GVC, Foyer communautaire, puits communautaire. A tout ceci s'ajoutent deux boutiques et un artisan-boulangier dont l'activité profite aux villages voisins.

Les services de santé doivent toutefois être pris dans le village voisin de Gbangbégouiné (à 20 minutes de marche). Le village ne bénéficie pas de l'efficacité d'un système d'adduction d'eau collectif car celui-ci est en panne. Toutefois l'électrification est annoncée pour l'année 2000.

**Conclusion** : village dynamique, apparemment beaucoup d'initiative, malgré un enclavement certain. Il conviendrait de valoriser ce potentiel d'initiative (à éclairer avec les fiches « innovations » et « capital humain et organisationnel ») Il faudrait comprendre ce qui explique la non réparation du système d'adduction d'eau.

# L'ORGANISATION DU VILLAGE DE BLÉGOUIN

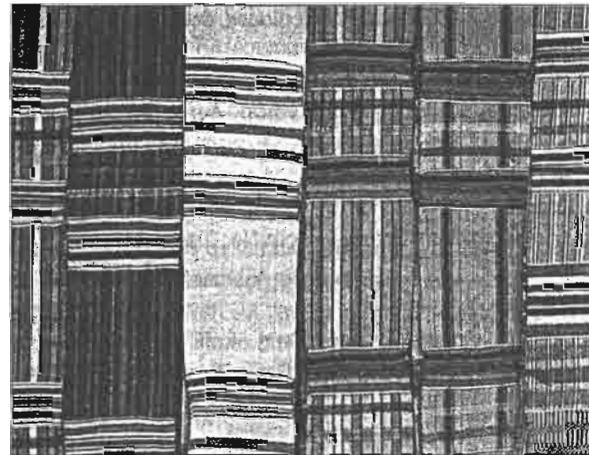


Réalisation Yveline Dévédrin, d'après Fabien Coussseau, stagiaire CNEARC-CMR, Mémoire de fin d'études, Diplôme d'Agroécologie Tropicale, 1999.

TERSIGUEL P. - BOUSSOU V. - RÉMY P.

# L'ÉTUDE D'UN VILLAGE D'AFRIQUE DE L'OUEST ET DE SON ENVIRONNEMENT

EXEMPLES DE LA CÔTE D'IVOIRE



Manuel méthodogique de l'animateur de terrain des  
Centres des Métiers Ruraux



Centres des métiers ruraux



Nouvelles Éditions Ivoiriennes  
01 BP 1818 Abidjan 01

La connaissance « spontanée » du milieu rural s'impose le plus souvent à celui qui, au cours de son enfance, a passé de longs moments au village. Cette connaissance intuitive n'est cependant pas suffisante pour bien appréhender les dynamiques complexes des milieux ruraux. Une connaissance formalisée et approfondie demande un nécessaire travail de distanciation et d'application d'une méthode rigoureuse de découverte du milieu.

La méthode présentée ici a pour but d'aborder successivement l'implantation géographique du village et son histoire, les caractéristiques de la population villageoise et notamment l'importance des phénomènes migratoires, l'organisation sociale et les principes institutions villageoises, les structures foncières et enfin l'organisation socio-économique des activités menées dans le village.

Cette méthode s'adresse aussi bien aux animateurs ruraux dont le travail quotidien est de comprendre le milieu dans lequel ils interviennent, qu'aux étudiants ou aux chercheurs qui doivent mettre en évidence les changements profonds qui affectent les sociétés paysannes d'aujourd'hui.

Dans les régions d'Afrique de l'Ouest, la relative sévérité du climat et les effets négatifs engendrés par les dynamiques de population suscitent de douloureuses adaptations. Le poids du nombre oblige à revoir les modes de gestion des ressources naturelles qui deviennent de plus en plus rares ; il engendre de nombreux conflits pour leur approbation : conflits fonciers qui déstabilisent les autorités coutumières, oppositions entre droit moderne et droit coutumier, compétitions entre populations autochtones et allochtones à la suite des intenses migrations rurales, conflits générés par la mise en culture de nouvelles terres, ou encore irruption de la modernité qui génère une appropriation différenciée des innovations techniques.

Face à ces changements, la capacité des sociétés à gérer leur environnement devient primordiale. Fini le temps des projets volontaristes de développement où les populations locales étaient exclues de la gestion. Aujourd'hui elles sont au cœur des sollicitations extérieures. Il importe que les agents de développement soient capables de comprendre le milieu dans lequel ils interviennent afin de proposer les initiatives les plus appropriées.

**Philippe Tersiguel**, géographe, université d'Orléans, assistant technique, responsable de la composante ivoiro-française des « Centres des Métiers Ruraux » à Abidjan.

**Véronique Boussou**, ingénieur d'agronomie, directrice du bureau d'études « Agrel » à Bouaké.

**Philippe Rémy**, ingénieur en chef d'agronomie, attaché de coopération au service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France à Abidjan.



9 782844 871107

## Coordination

Philippe Tersiguel, géographe, université d'Orléans, assistant technique, chef du projet Fsp Cmr, Abidjan.

Philippe Rémy, ingénieur en chef d'agronomie, attaché de coopération au service de coopération et d'action culturelle d'Abidjan.

## Coordination de l'équipe des rédacteurs

Véronique Boussou, ingénieur d'agronomie, bureau d'études Agrel, Bouaké.

## Rédacteurs

Véronique Boussou, ingénieur d'agronomie, bureau d'études Agrel Bouaké  
(Présentation des fiches, Étape 3 : "les activités")

Francis Akindes, sociologue, université de Bouaké.  
(Étape 2 : "société")

Yveline Déverin, géographe, université de Toulouse, détachée à l'Ird de Bouaké.  
(Étape 1 : "espace")

## Équipe d'animateurs ayant appliqué la méthode sur le terrain

Abiza E., Ablo A., Akpélé L., Amani T., Akaffou J., Bamba R., Bleu G (responsable), Boua Bi B., Bahiro D., Bohouo A., Ekissi A., Gondo Y., Kambo B., Koua L., Koné N. (responsable), Koumé F., Kéassiognon M., Nguessan R., Offoumou P., Sékongou K., Silué K., Soro D. (responsable), Soro Na., Soro Ne., Tia C.,

## Comité de lecture

Do Cao Thien (Cmr), Gnaoré Gnaoré (Cmr), Koffi Jacques (Cmr), Okoman Gaudens (Cmr), Rémy Philippe (Scac), Soro David (Cmr), Tersiguel Philippe (Cmr),



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Manuel édité avec l'appui et le financement  
du ministère français des Affaires Étrangères

## PRÉFACE

Depuis l'indépendance, la Côte d'Ivoire a constamment affirmé sa volonté de scolariser l'ensemble de ses jeunes générations.

La forte demande sociale pour l'appropriation des savoirs de base s'est traduite bien souvent par l'émergence d'initiatives privées qui ont combiné leurs efforts à ceux de l'État. La diversité et le dynamisme des expériences ont ouvert la voie à de nouvelles initiatives en direction du monde rural.

Dans le cadre du partenariat, qui les unit, la Côte d'Ivoire et la France ont conjugué leurs efforts pour générer une offre éducative fonctionnelle visant à favoriser :

- une communication efficace des producteurs avec leur environnement économique de proximité,
- une appropriation de savoirs techniques et professionnels modernes.

Le dispositif des centres des métiers ruraux (Cmr), structure éducative fondée sur une approche participative, a vu le jour grâce aux efforts conjugués du Ministère ivoirien de l'Agriculture et des Ressources Animales, des citoyens du monde rural et des coopérations française et allemande.

La publication de manuels exposant les modes d'intervention sur le terrain inaugure une formule désireuse d'élaborer de nouvelles méthodes éducatives mieux adaptées à la formation des ruraux. Ces manuels concernent à la fois les formateurs et leurs publics.

En s'adressant aux animateurs de terrain, le manuel, *L'étude d'un village d'Afrique de l'ouest et de son environnement* s'inscrit dans cette veine. Il constitue les premières pages d'un livre ouvert sur l'avenir qui ne demande qu'à être complété. Cette expérience fournit les prémices d'une réflexion à tous ceux qui sont en charge des questions de formation en milieu rural.

### Jean François Desmazières

Conseiller de Coopération et d'Action  
Culturelle  
Ambassade de France en Côte d'Ivoire

### Diénébou Condé

Directrice de la Formation et de  
la Promotion Rurale  
Ministère de l'Agriculture et des  
Ressources Animales de Côte d'Ivoire

## TABLE DES MATIERES

Préface .....	3
Introduction .....	5
Présentation générale des fiches méthodologiques .....	7

### ÉTAPE 1 : ESPACE

Espace .....	15
Fiche 1 Le village, site et situation .....	17
Fiche 2 L'espace villageois : limites et occupation des sols .....	27
Fiche 3 L'environnement et les ressources naturelles .....	33
Fiche 4 L'habitat et les services villageois .....	41

### ÉTAPE 2 : SOCIÉTÉ

Société .....	45
Fiche 5 L'origine du village et l'évolution de sa population .....	47
Fiche 6 L'organisation et l'état des relations sociales .....	53
Fiche 7 Naître, connaître et se reconnaître dans le village .....	57
Fiche 8 Les activités et les rythmes des travaux .....	61
Fiche 9 L'organisation du travail au village .....	65
Fiche 10 La gestion de la terre au village .....	69
Fiche 11 Le capital humain et les groupes d'intérêt au village .....	73
Fiche 12 Le village et les structures partenaires .....	77
Fiche 13 Les villageois et l'innovation .....	81

### ÉTAPE 3 : ACTIVITÉS

Activités .....	85
Fiche 14 Les disparités économiques entre les familles .....	87
Fiche 15 Le fonctionnement d'une exploitation familiale .....	93
Fiche 16 Les activités de culture .....	101
Fiche 17 Les activités d'élevage .....	111
Fiche 18 Les activités non agricoles .....	119
Fiche 19 Les résultats économiques d'une exploitation familiale .....	123
Fiche 20 La commercialisation des produits au village .....	129

### RESTITUTION .....

Fiche 21 Faire une synthèse et organiser une séance de restitution aux villageois .....	135
Liste des sigles .....	141
Bibliographie .....	142
Table des matières .....	143